

The background of the image is a dark blue field with several horizontal black lines representing musical staves. Scattered across these staves are various musical notes, including red circles with yellow centers and red flags on stems. The text is written in a white, elegant cursive font.

L'Ode à la joie de Patrocle

*Patrocle
Condemine*

Un roman désopilant (fortement déconseillé aux grincheuses aux grincheux et aux rabat-joie de tout genre).

The background of the page features a light purple musical staff with various notes and symbols. The notes are stylized with a 3D effect. A heart symbol is placed on a note in the lower section. The overall theme is musical and joyful.

L'Ode à la joie de Patrocle

Patrocle Condemine

patrocle.condemine@orange.fr

Patrocle

*Quand j'ouvre ma fenêtre, je vois à l'horizon
Un appel au bien-être qui me donne des frissons.
Mes amis sans retard, partez à la conquête
D'un monde sans cauchemars. Et chantez à tue-tête :*

*Ah ! qu'il est doux de nourrir le ravissement
D'un profond et céleste épanouissement.
Ah qu'il est bon de partager avec passion
Une puissante et généreuse exaltation.*

I. Enfance et jeunesse

Quand le père arriva à la mairie pour déclarer la naissance de son fils, il fut accueilli par un stagiaire adjoint à M. l'officier d'État civil qui avait pour charge d'effectuer le travail de secrétariat. Le jeune novice devait ensuite appeler son supérieur hiérarchique afin que celui-ci, comme la République lui en avait donné la charge et l'honneur et après plusieurs lectures attentives, signât et marquât le registre d'un coup de tampon fracassant et protocolaire. Or, après avoir longuement et méticuleusement observé les documents présentés, le stagiaire fut pris par les inquiétudes professionnelles propres aux débutants conscients de leurs hautes responsabilités et qui n'ont d'autre souci que de vouloir effectuer un travail exemplaire :

— M. l'Officier d'État Civil, j'ai des doutes quant à la légalité du prénom Patrocle. À ma connaissance, il n'y a pas de Saint Patrocle dans notre calendrier. Pouvez-vous me donner la conduite à tenir ?

— Vous avez raison de vous interroger et d'en référer à mon autorité. Il n'y a effectivement pas de Patrocle dans notre calendrier. Cependant la loi du 11 germinal an XI — entendez par là du 1^{er} avril 1803 — est claire à ce sujet : les prénoms peuvent être choisis parmi les personnages illustres de l'Histoire antique. Vous pouvez donc accepter ce Patrocle pour peu qu'il satisfasse par ailleurs à tous les éléments légaux et obligatoires de l'enregistrement.

— Je vous remercie M. l'Officier d'État civil, de m'avoir éclairé, je vous prie de m'excuser pour le dérangement.

— Vous avez bien fait de m'en référer. Gardez toujours à l'esprit ce que l'on a dû vous apprendre dans votre école : l'État civil est par nature intangible. Toute erreur serait donc irrémédiable et deviendrait en fait vérité.

Cette simple intervention fit trois heureux. L'officier d'État civil

bien sûr car il avait eu l'occasion de montrer une autorité incontestable et éblouissante, basée sur la connaissance assurée et indiscutable de la Loi de la République et teintée de la nécessaire bienveillance paternaliste indispensable à l'édification de son adjoint novice. Celui-ci était tout aussi content, il avait reçu ces précisions comme des encouragements, voire des félicitations. Son supérieur avait apprécié son sens de l'initiative et plus encore, il lui avait donné l'occasion d'illustrer, par son intervention magistrale, ce qu'est le bon fonctionnement de l'Administration française. Assurément, s'il continuait ainsi, il serait bien noté en fin de stage. Mais le plus satisfait des trois fut sans aucun doute le père. Le prénom de Patrocle était accepté et le dialogue auquel il avait assisté lui avait paru être un cérémonial de haut rang, tout à l'honneur de son fils et aussi du sien. N'était-ce pas lui, par le choix éclairé de ce prénom hardi, qui était l'initiateur de cette solennité ? Et les menues complications qui suivirent n'entachèrent en rien cette prestigieuse inscription. Le nom du désormais chef de famille n'avait pu être noté sur l'État civil car il n'avait pas ses papiers d'identité. Seul le nom de la mère y figurait mais le père pourrait sans aucune difficulté reconnaître son fils et lui donner son nom, ce qu'il se promit de faire dans la journée mais qu'il ne fit jamais.

Ainsi fut donc enregistré — de façon irrémédiable — le jeune Patrocle Condemine né le 13 mai 1978 de Melle Violette Condemine et de père non mentionné.

Avec la mère, ils s'étaient pourtant mis d'accord sur le prénom d'Achille parce qu'ils avaient tous les deux un grand-père qui s'appelait ainsi, ce qui était sans doute leur seul point commun. Mais sur le chemin de la mairie, le père avait repensé à la BD qu'il venait de finir et eut une illumination : Patrocle, ce serait sensationnel et fantastique. Achille, c'était somme toute banal et inconsistant. C'était le nom de son grand-

père, homme qui ne fut jamais remarqué dans sa famille. C'était aussi le prénom d'un clown, cela ne faisait pas sérieux. C'était surtout une faiblesse au talon, il ne voulait pas d'un fils bancal ou boiteux. Avec Patrocle, il respectait presque le choix de la mère, mais il y ajoutait l'originalité et l'étonnement. Son enfant serait exceptionnel. Avoir pour prénom Patrocle, ami indéfectible d'un demi-dieu comme Achille, cela ne pouvait que donner des atouts dans la vie difficile du monde actuel où chacun est la recherche d'exemplarités et de références. Sa bravoure, son engagement ne pourraient que susciter respect et crainte sans compter la petite touche de mystère qui provoquerait l'interrogation chez les gens ordinaires et l'enthousiasme chez les érudits. Manifestement, le père était de ceux-ci. Son seul regret sur le chemin du retour fut de ne pas avoir fait écrire Patrocle avec un k. « Patrokle, ça en aurait jeté quand même ! » se disait-il. Mais il faut savoir rester humble et raisonnable, c'est le propre des héros. C'est ainsi qu'il se consola.

Le jeune Patrocle partait donc bien dans la vie. Son père l'ayant pourvu de tous les atouts nécessaires à un avenir éblouissant, il put le laisser sans aucun scrupule à sa mère qui n'aurait qu'à continuer sur cette trajectoire si bien amorcée. Il quitta donc mère et fils en laissant une adresse alors que Patrocle entamait sa troisième semaine.

Il revint avec une boîte de Légos pour fêter son premier anniversaire, ce qui laissa Patrocle totalement indifférent. Voyant que cette boîte ne pouvait servir que de hochet, comme il le dit lui-même, ou de passeport pour les urgences comme le dit sa mère, il partit en disant que son chef d'œuvre était gâché, que sa mère n'avait pas su être à la hauteur et qu'il valait mieux qu'il reparte à zéro. Après ce constat affligeant et cette résolution nouvelle, il ne revit plus jamais ce Patrocle frelaté ni cette mère incompétente.

Néanmoins, Patrocle eut une enfance heureuse. Le seul incident notable qu'il eut à affronter fut lorsqu'il demanda des Lègos comme cadeau à un Noël. En quelques secondes, il comprit qu'il ne devrait plus jamais parler de Lègos à sa mère qu'il n'avait jamais vue dans un tel état de colère et de hargne. Heureusement, il était apprécié dans la classe et put s'adonner au plaisir des constructions en plastique chez ses copains. Patrocle eut aussi une adolescence sans problèmes majeurs. La seule crise qu'il dut affronter fut lorsqu'il demanda à sa mère l'autorisation d'aller voir le film « Troie » avec ses copains. S'il avait demandé l'autorisation d'aller à Amsterdam pour pouvoir fumer moins cher ou en Colombie parce que la coke y est de meilleure qualité, il eût été reçu avec davantage de compréhension. Là, ce fut une furie. Jamais de sa vie, il n'irait voir cette abomination, ce film pour détraqués sanguinaires. Patrocle comprit vaguement que cette réaction exagérée devait venir de son prénom et que sa mère ne voulait pas qu'il se prenne pour ce personnage assoiffé de violence et de sang. Mais il se consola vite. Il put voir le film en cachette chez des copains et sa mère accepta de lui payer un scooter avec une complaisance inespérée, pour se faire pardonner ses excès sans doute. Pour les Lègo, par contre il n'eut jamais d'explication.

A l'école, son prénom ne suscitait guère de réactions, à peine une moquerie de temps en temps. Ses camarades ne le prenaient pas pour une excentricité. Tout juste était-il un peu bizarre. Dans sa classe, la mythologie grecque était plutôt méconnue et il y avait un William — comme le cassoulet— et une Myrtille — que l'on trouve dans le yaourt. Il ne pouvait pas lutter. Son nom était parfois l'objet de prolongations, Condemine de crayon...

Vous lirez la suite [ici](#) :

https://www.amazon.fr/gp/product/B0BZSJ8F87/?ref=dbs_a_def_rwt_hsch_vapi_tkin_p1_i0